

Brief Nr. 82

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **13 (1907)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

et je ne prépare pas moins les remèdes nécessaires. Mes affaires médicales sont en très bon train, de toute façon.

J'ai fait encore des vers que je prends la liberté de vous offrir.

Zimmermann Dr.

82.

(Bern Bd. 50, Nr. 16).

J'étois infiniment charmé d'apprendre d'aussi bonnes nouvelles par rapport à la santé de M. votre fils, notre inquiétude a bien été calmée de la façon du monde la plus agréable. Vous avés fait là une cure merveilleuse, et vous m'obligeriés infiniment Monsieur, si vous me vouliés bien communiquer en détail la méthode qui vous a si bien réussi.

Quand je me suis plaint des mauvaises intentions qu'on montre généralement à Berne contre les gens du pays, je n'ai parlé que d'après une expérience bien souvent reiterée, hélas je n'ai que trop souvent entendu ces cris contre les *Mußburger* qui non seulement font la honte d'un état, mais de l'humanité même. Pardonnés-moi après cela si je m'exprime sur de pareilles matières avec vivacité, dans un pays libre il est permis de parler *pro patria*. Il y a longtems Monsieur que vous m'avés temoigné des sentimens bien differents de ceux que j'attribuerai sans peine à $\frac{2}{3}$ de vos citoyens. Dès mon entrée dans Gottingue j'ai scu confondre les personnes dans la patrie qui croioient que je serois moins bien reçu de vous parceque je n'avois pas le

bonheur d'être né dans la capitale. Les demarches que vous venés de faire en faveur des villes municipales ne confirment que trop ce que j'ai avancé dans ce tems là.

Quand j'ai critiqué vos medecins, j'ai cru le faire dans une lettre à une personne qui surement ne me procurera pas des ennemis. Cependant vous croyés que mon sort sera d'en avoir. Je vous comprends peutêtre. Il s'agissoit dans votre reflexion salutaire de toute autre chose que de la grossiereté imputée aux medecins de votre ville, il s'agissoit de traits lancés contre les grands, les magistrats, les hypocrites, les poetes, les malades, les savans, les jeunes, les vieux, les prêtres etc. etc. dans un certain poeme. Helas qu'ai-je fait que suivre exactement le sens de l'écriture sainte quand elle dit: Herr gehe nicht ins Gericht mit deinem Knecht; denn vor dir ist kein Lebendiger gerecht? Ces pauvres vers devoient simplement être une paraphrase de ce passage.

M. *Herrenschwand* couchera dans la poussiere plus d'un messenger d'Esculape. Pardonnés-moi un peu de rancune contre ces messieurs qui m'ont persecuté autrefois à Berne et qui l'ont fait bien souvent depuis mon absence. —

Entre les reponses opposées aux *Gottschediens* je ne connois que le Ragout à la mode et *Antündigung einer Dunciade für die Deutschen*. Faites-moi le plaisir Monsieur de me nommer le reste. Je vois qu'on parle souvent dans les écrits de ces mess. d'un journal de *Lessing* que je ne connois pas, et dont je voudrois bien avoir une idée.

Il y a page 390 der frehmüthigen Nachrichten von 1755 un extrait fort equitable de votre vie tiré des gazettes de Francfort. Je serois charmé Monsieur si vous voulés prendre la peine de le lire, pour vous faire voir que cet homme dont j'ai parlé à la fin de ma preface est actuellement trouvé. J'attend avec impatience la turlupinade que Gottsched m'aura préparé in dem neuesten, il faut avouer qu'il aura beau jeu. Je suis veritablement ridicule dans plusieurs endroits de cet ouvrage, que ne m'avés-vous rayé Monsieur ces passages poetiques? Un belesprit de Zurich partisan de M. Bodmer, M. *Schulthess* si je ne me trompe que vous avés vu à Gottingue, vient d'ouvrir la carriere contre moi, mais le tout est renfermé dans une ligne: il est question (frehmüthig. Nachr. 1756 p. 30) de rehabiliter M. Werthmüller dans l'honneur d'être auteur des 4 Stufen des menschlichen Alters qu'on avoit attribué dans un autre article du même journal à M. Oltrochi. Dieser, sagt der Critikus, war nur der Übersetzer der Schrift, die einen unserer würdigsten Staatsmänner zum Verfasser hat, und Zimmermann, der Panegyrikus des Herrn von Haller hat seinen Namen laut genannt etc.

M. *Wieland* vient d'ecrire à M. Stapfer (qui de sa vie n'a été en relation avec lui) une lettre des plus pathetiques sur le sermon de sa façon qui vient de paroître. Il en parle avec le plus fort enthousiasme. J'ai lieu de croire Monsieur que vous pensés là dessus d'une façon bien differente.

Brugg, ce 21 Fevr. 1756.

Zimmermann M. D.